

dont ressort un programme clair : la « socio-philosophie » a pour objectif de réinscrire les questions philosophiques dans des contextes et usages particuliers. Comprenez : c'est la façon dont une technique est déployée qui doit nous permettre d'en juger pour mieux pouvoir, le cas échéant, la détourner. Il s'agit, autrement dit, de profiter de l'ambivalence inhérente à toute technologie : les réseaux sociaux qui rendent possibles de nouvelles formes d'engagement sont les mêmes « machines informationnelles » qui paralysent et fragmentent la production de sens. Partant de ce constat, l'auteur nous propose une ligne d'action claire : nous devons apprendre à nous servir des systèmes numériques pour élaborer une traduction originale de problèmes collectifs, en recourant à l'invention de nouvelles formes esthétiques. Ainsi, le meilleur moyen d'exprimer le réchauffement climatique ne serait-il pas de rendre palpable la souffrance des forêts ? Ne pourrait-on pas constituer un public sensible à ce problème en permettant une immersion olfactive et visuelle qui rende compte des échanges dans un écosystème ? C'est la réappropriation d'usages anciens ou l'invention de nouveaux usages qui peuvent nous sortir de la sidération ou du fétichisme de l'innovation. Dans un entretien éclairant qui clôt l'ouvrage, le philosophe Andrew Feenberg rappelle que le scepticisme exagéré vis-à-vis de la technique rejoint la démesure des promesses du *marketing* dans son incapacité à rendre compte du

moment présent. « Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine », aurait dit Héraclite aux pèlerins surpris de le trouver auprès du poêle.

■ Eymard Houdeville

M O N D E

Paco Milhiet

Géopolitique de l'Indo-Pacifique

Enjeux internationaux, perspectives françaises. Préface de Christian Lechery. Le Cavalier bleu, 2022, 224 pages, 19,90 €.

Isabelle Saint-Mézard

Géopolitique de l'Indo-Pacifique

Genèse et mise en œuvre d'une idée. Presses universitaires de France, « Géopolitiques », 2022, 216 pages, 14 €.

■ Depuis les années 1980, la montée en puissance de la Chine et la dépendance occidentale aux échanges maritimes asiatiques a poussé à l'inclusion de l'espace bi-océanique indien et pacifique dans les réflexions stratégiques des États. En 2007, s'adressant au Parlement indien, le Premier ministre japonais popularise ce concept comme axe de coopération contre la Chine. En 2017, les États-Unis utilisent le terme « Indo-Pacifique » pour définir l'axe des « piliers démocratiques » (Inde et Japon) dans un espace asiatique « libre et ouvert ». « Indo-Pacifique » étend l'expression économique « Asie-

Pacifique », née de la Guerre froide, à l'ensemble bi-océanique dont la sécurité collective doit limiter l'influence chinoise. L'ouvrage de synthèse d'Isabelle Saint-Mézard (Institut français de géopolitique et Institut français des relations internationales) et celui issu de la thèse de Paco Milhiet (École de l'air et de l'espace, Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence) offrent des démarches complémentaires. Saint-Mézard montre l'essor de ce concept maritime et la manière dont les États s'en emparent, touchés par une « anxiété géopolitique » liée à la montée en puissance chinoise. Cette anxiété touche les États-Unis et leurs alliés régionaux, qui multiplient accords économiques et stratégiques entre eux sans toujours convaincre. Le « risque d'hégémonie chinoise sur le Pacifique » pose à la France, qui y concentre 75 % de ses espaces maritimes, de Mayotte à la Polynésie, un risque pour le maintien de sa souveraineté. Pour Milhiet, la nécessité du resserrement des liens entre la France continentale et ses territoires ultramarins a trouvé dans l'axe indo-pacifique une méthode (accentuer la présence militaire de l'État), une défense (désigner la menace chinoise) et une perspective utile dans son renforcement asiatique (accentuer les liens avec l'Inde, l'Australie et les archipels du Pacifique) comme européenne, en s'affirmant seule puissance stratégique mondiale dans l'Union européenne. Le contexte s'y prête : les États de l'Océan pacifique cherchent à profiter des investissements chinois et

américains, tout à mettant à distance leur pression stratégique. La France en profite pour inventer une troisième voie (selon Milhiet) dans laquelle l'Union européenne peut aussi affirmer son modèle (selon Saint-Mézard). Deux livres complémentaires, neufs et stimulants.

■ Hugo Billard

Caroline de Gruyter

Monde d'hier, monde de demain

Un voyage à travers l'empire des Habsbourg et l'Union européenne.
Traduit du néerlandais (Pays-Bas)
par Olivier Vanwersch-Cot. Actes Sud, « Lettres néerlandaises », 2023, 368 pages, 23,50 €.

■ L'Europe centrale est méconnue en France. Ce livre de voyage l'approche astucieusement. Voyage géographique : celui d'une journaliste néerlandaise ayant travaillé à Bruxelles auprès des institutions européennes et s'installant à Vienne. Voyage historique : celui suscité par l'empreinte du passé impérial dans la capitale autrichienne, notamment du XIX^e siècle, période de prospérité mais aussi de montée des nationalismes qui déboucha sur la Première Guerre mondiale et la chute de la couronne. Caroline de Gruyter a été captivée par la dynastie des Habsbourg et sa façon de gouverner les peuples placés sous sa coupe. Et elle esquisse des comparaisons avec l'Union européenne, ses vingt-sept États membres et ses vingt-quatre langues officielles. La démonstration a ses faiblesses